

Pétrole et inflation: répercussions sur la Suisse d'un choc planétaire

CONJONCTURE. En Suisse, la croissance serait touchée en raison de la large ouverture du pays sur l'économie mondiale. Elle devrait se situer autour de 0,6%.



Patrice Gautry
Chef économiste, UBP

L'économie mondiale se trouve une nouvelle fois confrontée à un choc pétrolier et à une crise géopolitique majeure. Le conflit au Moyen-Orient s'installe et les tensions s'accumulent sur le prix du pétrole, dont les cours affectent directement le consommateur. Si la force du franc est censée protéger le pays contre l'inflation importée, la Suisse pourrait néanmoins assister à un retour de l'inflation.

La remontée des prix spot (au jour le jour) du pétrole a entraîné une hausse de ceux à la pompe, y compris aux Etats-Unis. Ainsi, il faut s'attendre à une accélération du renchérissement de l'ordre de 1 point de pourcentage au deuxième trimestre, ce qui porterait l'inflation mondiale au-dessus des 3,5% ces prochains trimestres. Cependant, les importateurs d'énergie comme l'Europe, le Japon

et certains pays asiatiques sont encore plus exposés que les Etats-Unis à la résurgence de l'inflation. Un rebond est attendu ces prochains mois au-dessus de 3,0% en zone euro, et autour de 4% aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Alors que la force du franc atténue les hausses de prix importés, le renchérissement en Suisse pourrait toutefois revenir vers 1% en fin d'année.

Les banques centrales, qui ont gardé en mémoire le choc de 2022, chercheront sans doute à éviter tout excès des anticipations.

A court terme, le choc inflationniste devrait l'emporter sur la perte de croissance liée au conflit, laquelle devrait



Prix. La remontée des prix spot (au jour le jour) du pétrole a entraîné une hausse de ceux à la pompe, y compris aux Etats-Unis.

se matérialiser de manière plus progressive, avec une répartition inégale entre les pays. La croissance mondiale

reviendrait autour de 2,7%, avec une progression limitée à 1,9% aux Etats-Unis et à 4,5% en Chine, mais presque

stagnante en Europe (0,1%) et au Japon (0,7%). En Suisse, la croissance serait également touchée en raison de la large

ouverture du pays sur l'économie mondiale, et devrait se situer autour de 0,6%.

Les banques centrales, qui ont gardé en mémoire le choc de 2022, chercheront sans doute à éviter tout excès des anticipations. D'ailleurs, leur communication s'est récemment durcie, malgré des taux directeurs inchangés. Dans ce contexte, les marchés monétaires tablent désormais sur des hausses de taux en 2026.

Si les risques de dérapage durable de l'inflation semblent plus faibles qu'il y a quatre ans, les conditions financières se sont déjà dégradées. Mais les objectifs risquent d'être largement dépassés au deuxième trimestre, alimentant la probabilité d'un resserrement monétaire en Europe.

En Suisse, la Banque nationale (BNS) devrait maintenir son taux directeur à 0%, mais elle pourrait aussi intervenir ponctuellement sur le marché des devises pour limiter l'appréciation du franc. ■

keystone